

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALUĞI - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiyefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIM

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après les noces de la princesse Fevziye
 et du prince-héritier de l'Iran

Dans un remarquable discours, le ministre Rana Tarhan exalte l'amitié des quatre nations unies par le pacte de Saadabad

Téhéran, 30 A.A. — S. M. la Reine Nazli, S. A. le prince-héritier et la princesse Fevziye partirent hier par train impérial pour Nazandaran où ils resteront quelque temps.

Les missions étrangères se trouvant encore en Iran, partant pour le Nord et le Sud du pays pour voir les lieux historiques et pittoresques.

LE PASSAGE EN TURQUIE DES DELEGATIONS

Le comte Athlone et les délégués anglais aux noces princières de Téhéran ont quitté hier la capitale iranienne. Ils se rendront de passage à Ankara le 3 mai par le Taurus-Express.

Le Duc de Spolète, chef de la délégation italienne aux noces princières de Téhéran, traversera Ankara vers le 7 mai pour Istanbul et Rome.

UN DINER A L'AMBASSADE DE TURQUIE A TEHERAN

Téhéran, 30 A.A. — De l'envoyé spécial de l'Agence Anatolie :

Hier soir, M. Rana Tarhan, chef de la délégation représentant la Turquie aux fêtes du mariage du prince-héritier de l'Iran, a donné un grand dîner à l'ambassade de Turquie. Ont assisté les membres du Conseil des ministres iraniens, le président de la Chambre, les directeurs du ministère des affaires étrangères, les délégués de l'Afghanistan et de l'Irak, les membres de la délégation turque et les personnalités turques.

Le dîner a été suivi d'une soirée qui a duré jusque tard dans la nuit dans une atmosphère cordiale.

Vers la fin du banquet, M. Rana Tarhan a prononcé le discours suivant :

Je me considère heureux de pouvoir prendre la parole en cette soirée, où les éminents représentants des pays amis signataires du pacte de Saadabad me firent l'honneur de se réunir autour de cette table fraternelle, pour exprimer les sentiments de joie remplissant nos cœurs à tous après tant d'événements heureux mémorables vécus ces derniers jours. Parmi ces événements heureux, je tiens à souligner la coïncidence de la réunion du Conseil du pacte avec les fêtes du mariage de S. A. I. le prince héritier avec S. A. R. la princesse Fevziye qui consacre l'union des deux illustres dynasties réunies où nous fûmes tous heureux de constater, encore une fois la plus parfaite concordance de vues existant entre les quatre pays amis concernant les questions touchant de près leurs intérêts solidaires. Ce n'est un devoir très agréable d'exprimer à Votre Excellence mes remerciements les plus sincères pour l'accueil chaleureux et la charmante hospitalité que nous rencontrâmes depuis notre entrée dans le territoire iranien et pour les soins particulièrement fraternels dont nous fûmes comblés durant notre séjour à Téhéran.

Je tiens aussi à vous dire l'admiration et la joie que nous ressentîmes de tout ce que nous vîmes depuis la frontière dans les villes que nous traversâmes et surtout dans votre grande et belle capitale. Les progrès accomplis dans tous les domaines et en si peu de temps sous l'égide puissante et les hautes directives de Sa Majesté Impériale Chahinshah Pahlavi par la noble nation iranienne, sont immenses et dignes de tout éloge. Ces progrès, ces réalisations étonnantes de la nation sœur à son destin glorieux.

Je lève mon verre à la santé et au bonheur de Sa Majesté Impériale, à la grandeur et à la prospérité de l'Iran ami, au bonheur et à la prospérité des autres pays amis dont les éminents représentants sont ici présents et à votre santé, Excellence.

Le ministre des Affaires étrangères iraniennes, M. Aalam a prononcé le discours suivant :

Je vous remercie des paroles amicales que vous avez bien voulu prononcer en votre nom et au nom des honorables représentants des pays signataires du pacte de Saadabad. L'heureuse coïncidence de la réunion du Conseil du pacte avec le mariage de S. A. I. le prince héritier avec S. A. R. la princesse Fevziye augmenta la joie que nous éprouvons de la présence de nos chers hôtes. En venant dans notre capitale, vous avez voulu donner une nouvelle preuve d'amitié. Nous l'apprécions hautement et nous vous en sommes profondément reconnaissants. Votre Excellence fit allusion aux progrès réalisés par l'Iran sous l'égide et les hautes directives de Sa Majesté Impériale, mon auguste souverain. Nous espérons que votre sé-

jour parmi nous et les constatations de ces efforts serviront à resserrer de plus en plus l'amitié et créeront un nouvel anneau dans la chaîne solide de notre fraternité. Comme Votre Excellence le remarqua en passant ce matin en revue les questions nous touchant de près, nous avons rencontré comme toujours chez les représentants des quatre pays signataires une parfaite unité de vues. Au moment où le monde traverse la période la plus critique, cette convergence de vues nous est très réconfortante et précieuse et elle mérite d'être soulignée. Je crois être interprète des sentiments de tous les éminents représentants réunis en exprimant le vœu que cette amitié et cette fraternité restent toujours fermes et inébranlables.

Permettez-moi, monsieur le ministre, de lever mon verre à la santé de Son Excellence le Président İnönü, à la grandeur et à la prospérité de la Turquie, au bonheur des pays ici représentés et à la santé de Votre Excellence.

La réunion du Conseil des Etats signataires du pacte de Saadabad

Téhéran, 30 (A.A.) — La troisième session du Conseil du Pacte de Saadabad s'est tenue hier à Téhéran dans le nouveau palais du ministère des affaires étrangères.

L'envoyé spécial de l'Agence Anatolie apprend des milieux proches de la conférence que dans le discours inaugural qu'il prononça M. Aalam, ministre des affaires étrangères de l'Iran, après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, remercia la Turquie pour la proposition qu'elle fit à l'occasion des fêtes du mariage du prince-héritier de l'Iran pour que la réunion décidée à Kaboul soit tenue à Téhéran et les autres délégations pour avoir bien voulu accéder à ce désir.

Il releva la convergence de vues qui régna toujours sur toutes les questions entre les quatre pays signataires du Pacte de Saadabad et il souligna la cordialité des relations fraternelles régnant entre ces Etats, relations qui sous les auspices des grands chefs de ces nations ne pourront que se consolider de plus en plus à l'avenir.

Il dit que cet état de choses est particulièrement heureux au moment où le monde vit dans l'inquiétude.

M. Aalam se fit également interprète des sentiments de sincère affection de tous les Etats membres devant le deuil cruel de l'Irak.

Les délégués turc, afghan et irakien, prenant successivement la parole s'adressèrent à M. Aalam.

Ensuite, les délégués examinèrent les problèmes politiques dans une atmosphère de sincère cordialité et un esprit de parfaite compréhension des intérêts communs.

La séance d'aujourd'hui a été consacrée à la lecture et l'approbation des procès-verbaux.

LE COMMUNIQUE OFFICIEL

La session du conseil du Pacte de Saadabad a pris fin et le communiqué suivant a été publié :

« La troisième session du Conseil du Pacte de Saadabad s'est réunie à Téhéran les 28 et 29 avril sous la présidence de M. Aalam, ministre des affaires étrangères de l'Iran. Les représentants des quatre pays signataires après avoir fait un tour d'horizon, examinèrent les questions qui les intéressent de près et ont constaté sur tous les points une parfaite et entière concordance de vues. La prochaine session du conseil aura lieu à Kaboul à une date qui sera fixée ultérieurement d'un commun accord ».

Le général Weygand à Ankara

Il y passera trois jours et sera reçu par le Chef National

Ankara, 1. (De l'Aksam) — La délégation présidée par le général Weygand qui avait représenté la France aux noces du prince-héritier de l'Iran est arrivé ce matin par le Taurus-Express. Elle a été reçue à la station par le chef du protocole au ministère des affaires étrangères, le commandant de la place, le commandant du corps d'armée et l'ambassadeur de France.

Nous apprenons que la délégation passera trois jours en notre ville.

Le général Weygand sera reçu aujourd'hui dans l'après-midi par le Président de la République.

« Le Hatay et la mère patrie vibrent à l'unisson »

Le Dr. Abdürrahman Melek est de retour d'Ankara

Antakya, 30. — Le Dr. Abdürrahman Melek chef du gov. du Hatay est rentré aujourd'hui d'Ankara où il était allé pour prêter serment à la G. A. Nationale.

Le ministre déclara que l'intérêt et la sympathie portées par le Président de la République İsmet İnönü et la nation turque envers le Hatay sont très profonds. « Les deux pays, dit-il, vibrent à l'unisson et le Hatay ne peut qu'être fort heureux de l'intérêt qui lui est témoigné par la mère-patrie.

Les idées de M. Prost au sujet de Beyoğlu

QUELQUES PROJETS GRANDIOSES

Un des grands voyageurs étrangers, venus en Orient au début du dernier siècle — n'était-ce pas Théophile Gautier ? — déplorait dans ses impressions de voyage l'aveuglement de la population de Beyoğlu (de Péra, comme l'on disait alors) qui, disposant du plus beau paysage qui soit au monde semblait s'être donné pour tâche de le masquer. Il relevait qu'il n'est pas un seul point des rues de la ville d'où il soit possible de jouir d'un coup d'oeil d'ensemble sur le Bosphore et la Corne d'Or. Cette situation, depuis, n'a fait que s'aggraver du fait des constructions nouvelles.

L'idéal serait évidemment la construction de la ville en terrasses successives, sur les flancs de la colline, de façon que de chacune d'elles on pu embrasser tout le panorama. Mais, évidemment, il n'est plus possible de réaliser pareil programme... sous peine de démolir la ville tout entière et de la reconstruire.

DES « TROUEES »

M. Prost, dans l'élaboration du plan de développement de Beyoğlu, s'est rendu compte des difficultés matérielles pratiquement insurmontables que cela présenterait. Et il a adopté un solution moyenne. Celle-ci consiste à pratiquer le plus possible des « trouées » à travers la masse des constructions urbaines à travers lesquelles on puisse avoir une échappée tout au moins partielle sur le Bosphore et la Corne d'Or. C'est notamment à ce souci que répondront les grandes artères rectilignes devant aboutir de Tophane et Sallipazar à Taksim. Une autre « trouée » est prévue aussi à travers le quartier de Çiğangir.

RETOUR AU XVIIème SIECLE

Du côté de la Corne d'Or, les projets de M. Prost ont reçu un commencement d'exécution par la démolition du Garden Bar. Celle du Théâtre d'Hiver des Petits-Champs est aussi prévue par l'urbaniste de façon à créer, à la fois, un vrai jardin public qui ne serait pas encombré par des constructions inutiles et de dégager en même temps la vue de la Corne d'Or qui apparaîtrait ainsi au promeneur, longeant Tepebaşı. Mais ce n'est pas tout : l'expropriation et la démolition de tout un pâté de maisons, sur l'emplacement actuel du magasin Carlmann et ses environs, sont envisagées. On y créerait ainsi une petite place qui assurerait un peu plus d'air à cette partie de Beyoğlu. Et en même temps on assurerait une meilleure perspective, à cette partie de la ville en permettant au regard de plonger vers Kasım paşa, à travers une vaste étendue ininterrompue de jardins.

Ajoutons que l'on ne fera, ainsi que revenait à l'aspect primitif de Beyoğlu au XVIIe siècle quand les deux pentes de la colline étaient couvertes de cimetières et que, du haut du quartier des Vignes — suivant l'ancien nom de Péra — on pouvait voir à la fois le Bosphore et la Corne d'Or.

M. Gafencu à Rome Il déclare que son voyage est purement informatif

Toutefois, il lui a permis d'éclaircir
 plusieurs points

Rome, 30 (A.A.) — M. Gafencu est arrivé cet après midi à Rome. Il a été salué avec la plus grande cordialité à la gare par le comte Ciano, les ambassadeurs de Turquie, d'Allemagne et de Pologne, ainsi que les ministres de Yougoslavie et de Grèce.

Dès son arrivée le ministre des affaires étrangères roumain a déposé sa signature au palais du Quirinal. Puis il a fleuri les tombes de la dynastie italienne au Panthéon, le monument du soldat inconnu et la chapelle votive des morts fascistes.

A 18 heures 30 M. Gafencu a eu un premier entretien avec le comte Ciano, au Palais Ghigi.

Ce soir, le comte Ciano donne un dîner en l'honneur de M. Gafencu qui quittera Rome mardi soir.

Dans ses déclarations à la presse, M. Gafencu a précisé que son voyage est purement informatif. Dans toutes les pays qu'il a visités, il a constaté une pleine compréhension de la situation politique de la Roumanie. Son voyage a servi à éclaircir beaucoup de questions.

M. Beck répondra le 5 mai au discours de M. Hitler

Queques minutes avant son discours il fera
 remettre un memorandum au gouvernement du Reich

Paris, 1. — C'est au 5 mai que semble définitivement fixée la date du discours que le ministre des affaires étrangères polonais, le colonel Beck prononcera à la Diète son discours en réponse à celui de M. Hitler. Le même jour, peu avant l'heure fixée pour ce discours M. Beck fera remettre un memorandum au gouvernement du Reich exposant le point de vue du gouvernement polonais au sujet de la dénonciation de l'accord de 1934.

LA POLOGNE EST PRETE A NEGOCIER

Varsovie, 30 (A.A.) — Le Privat Press publie dans ses éditions du soir un article d'allure officielle sur le discours de M. Hitler où nous lisons entre autres :

« La Pologne prit acte de la dénonciation du pacte de non-agression et est prête à négocier un nouveau règlement des relations polono-allemandes en avertissant la partie adverse de sa position de principe qui est inflexible. D'autant que l'état de choses actuel caractérisé par l'ébranlement de la confiance entre la Pologne et le Reich conviendrait aux négociations entre les deux pays. Lorsque le citoyen moyen apprend la proposition relative au pacte de non-agression pour 25 ans il ne peut pas s'empêcher de se demander qu'elle est la valeur de ce délai, si le délai de 10 ans ne fut pas respecté. Et que valent les actes restant en vigueur aussi longtemps que cela convient à un des contractants et sont brusquement dénoncés dès qu'ils sont jugés gênants? Nous sommes disposés à tenter de résoudre les problèmes de solution difficile mais il y a des limites au-delà desquelles la Pologne n'ira pas et des méthodes qu'elle rejette sans hésitation ».

L'inauguration de l'Exposition universelle de New-York

Le char attelé à une étoile

New-York 1, (A.A.) — Hier depuis 11 heures, toutes les entrées furent ouvertes au public pour admirer les merveilles du « monde de demain ».

Au moment du discours du Président Roosevelt plus de six cent mille visiteurs étaient entrés déjà dans l'exposition.

Le Président a parlé de l'amour de la paix du peuple américain et de son désir de voir liquider les conflits qui divisent l'Europe. Notre char — dit l'orateur — est attaché à une étoile. Et cette étoile est celle de la paix.

Devant le pavillon fédéral des Etats-Unis qui domine la cour de la paix, se trouve la tribune officielle. On remarque à côté le hall des nations décoré des drapeaux de toutes les nations participantes.

Dans l'enceinte réservée, plus de soixante mille invités officiels étaient assis.

La première cérémonie officielle se déroula avant midi, lorsque les carillons situés sur les tours des pavillons belge et hollandais firent entendre la « symphonie des cloches », les hymnes nationaux et des airs patriotiques américains.

Quelques instants plus tard, M. Grover Whalen, président de l'Exposition inaugura le temple des religions, groupant en un seul bâtiment toutes les confessions.

RETOUR D'ESPAGNE

Rome, 30 (A.A.) — 600 légionnaires italiens de retour d'Espagne arrivèrent à Naples à bord du vapeur Aquila.

Un conflit entre l'Eire et l'Angleterre

M. de Valera considère l'introduction du service militaire en Irlande du Nord comme un attentat à la souveraineté de l'Irlande

Londres, 1. — La question de l'introduction du service militaire obligatoire en Irlande du Nord semble devoir provoquer un incident grave entre la Grande-Bretagne et l'Eire. M. de Valera a fait savoir au gouvernement britannique que toute tentative dans ce sens serait considérée comme un attentat à la souveraineté de l'Irlande.

Le leader des 400.000 nationalistes irlandais de l'Ulster a télégraphié, de son côté à M. de Valera lui demandant de s'opposer, avec la plus grande énergie, à l'adoption de la conscription en Irlande du Nord.

Sur la voie de l'autarcie

Rome, 30. — Le Comité interministériel pour l'autarcie s'est réuni à Palazzo Venezia, sous la présidence du Duce, le 22, le 24 et le 29 avril. Il a examiné les problèmes suivants : Développement de la production du verre d'optique en tenant compte spécialement des nécessités militaires ; production nationale de magnésium et de l'aluminium ; enfin du lanital.

Les mesures nécessaires ont été éprises en vue de renforcer la production nationale.

Un anniversaire

Rome, 30. — Sur l'initiative du comité romain de l'Institut pour l'histoire du Risorgimento italien, on a célébré, à l'Académie de San Luca, le 90e anniversaire de la bataille du 30 avril 1849 qui a vu la défaite infligée par un groupe d'irréductibles italiens aux forces françaises nombreuses et bien préparées qui marchaient sur Rome sous les ordres du général Oudinot.

Hôtes allemands en Italie La visite du général von Brauchitsch

Rome, 30. — Le commandant en chef de l'armée allemande, le général von Brauchitsch est arrivé hier soir par train spécial à Rome, en visite officielle. Il est accompagné par le major-général Teppelschere et l'attaché militaire italien à Berlin.

Il a été reçu à la gare par le sous-secrétaire à la guerre, le général Pariani, l'ambassadeur d'Allemagne, les commandants du corps d'armée et de la garnison de Rome et de très nombreux officiers.

Ce matin, le général von Brauchitsch a été reçu en audience, au Quirinal, par S. M. le Roi et Empereur.

Il a été reçu ensuite par le Duce, en présence du sous-secrétaire d'Etat à la guerre. La conversation a été des plus cordiales et a duré environ une heure. Ultérieurement, les officiers de la suite du général ont été présentés au Duce.

Demain matin (aujourd'hui) le commandant en chef de l'armée allemande partira en avion pour Tripoli accompagné par le général Pariani. Il se rend en Libye sur l'invitation du maréchal Balbo pour y visiter les installations militaires. Il compte séjourner en Libye jusqu'au 6 mai.

...et du ministre du Travail Seldte

Aujourd'hui à 11 heures 30 est arrivé de Berlin le ministre du Travail du Reich le Dr. Seldte, accompagné par le sous-secrétaire à ce département M. Krhon, le président de l'Académie des constructions M. Stegemann et d'autres personnalités. S. E. M. Seldte aura une conversation avec les ministres des Travaux-Publics et des Corporations. Il visitera à Rome les principaux grands travaux en cours ainsi que les travaux de l'Exposition Universelle de 1942. Il se rendra aussi aux centres urbains de l'Agro Pontino.

Le Dr. Seldte a été reçu aujourd'hui par le Duce, en présence du ministre du Travail italien. Il a offert à M. Mussolini un exemplaire de l'ouvrage « La politique sociale du IIIe Reich ».

Rome, 1. — Le ministre du Travail du Reich Dr. Seldte a participé hier soir à un dîner offert en son honneur au Cercle des forces armées par le ministre des Travaux Publics Cobolli-Gigli. Etaient présents aussi ministre des Corporations Lantini, l'ambassadeur d'Allemagne et les hauts fonctionnaires de l'ambassade.

Le fils de l'Emir Abdullah à Ankara

Ankara, 1. — Le fils de l'Emir Abdullah qui fera un stage dans la garde présidentielle est arrivé, ce matin par le Taurus-Express.

Les 46 ans de M. Von Ribbentrop

Berlin, 1. — M. Hitler a rendu visite hier à M. Von Ribbentrop et lui a exprimé ses félicitations à l'occasion de son 46ème anniversaire de naissance.

Le raid de Gilbert Denis

Bagdad, 1 (A.A.) — L'aviateur français Gilbert Denis, arrivé hier à Bagdad à 12 heures 30 — heure Greenwich — repartit 9 13 heures à destination de Karachi.

Après l'atterrissage malheureux du " Moskva "

Monstou, 1 (A.A.) — Godirmenko, compagnon de Kokkinaki, fut transporté ici de l'île Miskou par un avion des « Canadian Airways ».

Précédemment, un avion amphibie survola l'île mais ne trouva pas un endroit favorable pour se poser.

Une secousse sismique

Washington, 1 (A.A.) — Le sismographe de l'Université de Georgetown enregistra, hier, une violente secousse sismique qui commença à 3 h. 10 (Greenwich) se prolongea jusqu'à 8 heures et dont l'épicentre était distant de 13.840 kilomètres et se trouvait probablement dans le voisinage de la mer de Chine.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Désormais, nous pouvons croire à la reconstruction d'Istanbul

M. Asim Us, dans le «Vakit» voit dans la cession à la Municipalité de l'exploitation des Tramways, du Tunnel et de l'Electricité, un début et une sorte d'expérience.

Si la Municipalité exploite bien et avec profit ces divers services, ne doutons pas qu'on lui en confiera d'autres. Tous les transports terrestres et maritimes lui seront confiés. Et il y aura lieu, alors, d'envisager aussi l'expropriation et la cession à la Ville du Şirket-i Hayriye.

L'aménagement de la place d'Eminönü n'est pas encore achevé. L'emplacement des immeubles démolis présente l'aspect de ruines. Néanmoins, le passant y éprouve déjà une impression de largeur, de soulagement. D'autre part, au spectacle des immeubles démolis autour de la gare de Sirkeci et de la rue qui sera élargie vers la mer, on se rend compte de l'incroyable beauté que l'activité de reconstruction en cours assurera à Istanbul.

Mais la Municipalité, en étant débarrassée de l'impécuniosité grâce aux nouvelles sources de revenus qui lui sont fournies par la Ville ne se bornera pas à cette activité de reconstruction. Chacun sait qu'il y a certaines questions qui sont l'objet de plaintes perpétuelles de la part du public. La Municipalité ne parvenait en aucune façon à les régler. Et elle invoquait à cet effet l'insuffisance du budget.

Il ne faudra plus, après que l'Electricité, le Tramway et le Tunnel auront été confiés à la Ville, qu'il y ait, par exemple une question des abattoirs. Les abattoirs ne doivent plus être une source de revenus pour la Municipalité ; toute sa tâche doit se limiter à y surveiller l'application des mesures d'hygiène publique. Il faut mettre fin à la méthode qui consiste à percevoir une taxe sur la viande, si faible soit-elle. Et par la création d'un abattoir à Selimiye, le public de Kadiköy et d'Uskudar ne sera plus obligé d'envoyer jusqu'à Karaağaç, au fin-fond de la Corne d'Or, le bétail de boucherie et d'en recevoir au prix de mille difficultés, la viande qu'il doit consommer.

Est-ce un cadeau ou la restitution d'un droit ?

M. Ahmed Agaoglu s'insurge, dans l'«İkdam», contre la tendance à considérer comme un bienfait, une sorte d'acte de générosité, la cession à la Ville de l'administration des services publics.

C'est là une mentalité fort erronée. La vérité est exactement le contraire. Depuis de longues années, le gouvernement a géré ces services à la faveur du fait accompli et en se basant sur la force. Il en est de même en d'autres villes, comme à Istanbul. Seulement le gouvernement s'est rendu au bon sens. Il a tenu compte des difficultés qu'éprouve une ville comme la nôtre, connue comme étant la plus belle au monde. Et il lui a restitué un de ses droits. Peut-être les efforts personnels de l'excellent Vall d'Istanbul ont-ils contribué à ce résultat.

Une Municipalité, c'est un organisme indépendant, autonome, qui s'administre lui-même qui cherche dans ce but des sources de revenus en vue de réaliser sa prospérité. Là où cette conception triomphe, la prospérité et le développement atteignent leur degré maximum.

Et il est certain qu'une ville, en songeant à sa propre prospérité, cherche avant tout à exploiter ses richesses naturelles et à satisfaire par ce moyen ses besoins, à combler ses lacunes. Quand cela ne suffit pas, elle a recours aux taxes.

Les moyens de transport en commun et les sources d'énergie ne sont-ils pas les sources de richesse les plus naturelles d'une grande ville ?

Les transports maritimes le long du littoral d'Istanbul n'entrent-ils pas dans la même catégorie ? Et même les fabriques à créer ou fonctionnant déjà à Istanbul n'entrent-elles pas dans la même catégorie ?

Si l'Etat s'approprie toutes ces ressources comment peut-on exiger d'une municipalité qu'elle fasse oeuvre de reconstruction ? Surtout si elle n'est pas libre de créer des taxes ! Si on lui refuse les ressources indispensables et si on paralyse sa liberté d'action, elle ne peut évidemment satisfaire à sa tâche et elle s'épuise à vouloir construire un ou deux kilomètres de rues asphaltées.

La question de Dantzig et du corridor

M. M. Zekeriya Sertel écrit dans le « Tan » :

Dans son dernier discours Hitler paraît avoir renoncé à toutes les autres questions et vouloir insister seulement sur celle de l'annexion de Dantzig à l'Allemagne et de la création d'une autostrade à travers le « corridor ».

Après son discours, Hitler est passé à l'action dans ce domaine ; il a fait de nouvelles propositions à la Pologne et la presse allemande est passée à l'offensive suivant les méthodes habituelles que nous lui connaissons. Effectivement, ces deux questions sont aujourd'hui celles qui préoccupent les plus le monde entier.

Seront-elles la cause déterminante d'une nouvelle guerre mondiale ? La crise mondiale a pris l'aspect d'une coupe archi-comble qu'une seule goutte suffirait à faire déborder. De même qu'il a suffi en 1914 d'un incident pour provoquer la catastrophe, est-ce l'affaire de Dantzig qui mettra, cette fois, le feu au monde ?

Ce n'est pas une question nouvelle. Depuis le jour où l'on a attribué à Versailles, une partie de la Poméranie à la Pologne, pour lui permettre d'atteindre la mer, l'Allemagne ne pouvait supporter ce morcellement qui privait la Prusse orientale de la liaison avec le reste du Reich. Mais le « corridor » répond à un besoin très vif de la Pologne ; c'est la seule voie laissée à une population de 30 millions de Polonais pour déboucher à la mer. C'est une fenêtre sur le monde.

La population de la région est d'un million d'habitants ; la majorité y est allemande. La ville même de Dantzig l'est entièrement. C'est pourquoi les Allemands ont revendiqué de tout temps Dantzig et le corridor.

Après son avènement au pouvoir Hitler désireux de vivre en paix avec la Pologne en attendant de régler les autres questions et d'empêcher le rapprochement de ce pays avec l'U.R.S.S. avait conclu un traité de non-agression pour une durée de dix ans. Après que les questions de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie ont été résolues le tour est venu de la Pologne.

..... Seulement l'accord entre l'Angleterre et la Pologne offre une particularité dont il faut tenir compte pour apprécier la situation. L'Angleterre intervient au moment où les intérêts vitaux de la Pologne seront menacés. C'est-à-dire que la Pologne est disposée, en vue d'éviter la guerre, à accorder certaines concessions qui ne compromettent pas ses intérêts vitaux. Mais si l'Allemagne n'est pas satisfaite de cela, si elle cherche à régler la question par la menace ou par les faits accomplis, alors elle ne trouvera pas seulement contre elle les 4 millions d'hommes de l'armée polonaise, mais aussi les démocraties.

Donc, la Pologne entamera des négociations avec l'Allemagne et celle-ci, pour éviter une guerre, réduira ses exigences au minimum. La réponse à Hitler qui sera donnée au Parlement polonais par le colonel Beck éclairera la situation. Et il n'y a guère d'éventualités qu'un fait accompli soit créé entre-temps.

Et maintenant ?

M. Nadir Nadi fait le point, dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

Le Président des Etats-Unis savait parfaitement que Hitler n'accepterait pas la proposition de la conférence et que ses prétentions ne se bornent pas à une autostrade d'une vingtaine de kilomètres ni à quelques arpents de terrains, marécageux dans les colonies. Mais la réponse négative de Hitler devait se retourner contre lui et amener les Etats neutres à adhérer au bloc démocratique.

Hitler saisit aussitôt la tactique américaine. Il fallait donner au message une réponse telle que les démocraties n'en conçoivent pas un sentiment de sécurité et que la thèse allemande qui avait commencé à perdre de sa force aux yeux du monde regagnât son prestige d'il y a un an.

Nous avons entendu la réponse de Hitler et nous sommes au courant des répercussions qu'elle a eues sur l'opinion publique mondiale. D'après la conviction générale, Hitler n'a pas satisfait les petits Etats et les pays neutres. La crainte, l'incertitude règnent, comme par le passé dans l'atmosphère de l'Europe et les masses innocentes et

(La suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Plus de marchands d'eau ambulants

On a constaté que la plupart des marchands d'eau ambulants qui parcourent nos rues, surtout le dimanche, n'ont qu'un seul verre ou tout au plus un nombre très limité de verres à mettre à la disposition de leurs clients éventuels. Et pour économiser leur eau, ils les rincent de façon très sommaire — parfois même ils ne les rincent pas du tout. Cette déplorable pratique a pour premier effet de favoriser la contagion d'une foule de maladies. La Municipalité songe à un moyen radical en vue de faire disparaître cet inconvénient : l'interdiction pure et simple de la vente d'eau au verre par les marchands ambulants.

Le corollaire obligé de cette mesure sera un contrôle strict des installations et des procédés des boutiques où l'on vend de l'eau. A cet égard on ne peut que recommander la diffusion des installations de rinçage automatique utilisées dans les buvettes de l'eau d'Afyon Kara Hisar, du Croissant-Rouge, qui donnent à cet égard toutes les garanties d'hygiène désirables.

La construction des rues

Il se confirme que l'administration municipale des Tramways asphaltera toutes les rues et les avenues traversées par son réseau — et qui représentent une longueur totale de 30 kms.

D'autre part la Municipalité compte exécuter en 2 ans des travaux de construction de routes pour un montant de 2 millions de Ltqs. qu'elle versera en 3 ans.

Les ordures continueront à être déversées à la mer

La commission qui siègeait sous la présidence du président de la Municipalité adjoint M. Lütfi en vue de régler les problèmes de la voirie a terminé ses travaux. Elle a décidé que l'on continuera à déverser les ordures à la mer. Une augmentation des salaires des équipes de la voirie ainsi que l'achat de 10 arroseuses et de 20 camions sont envisagés.

LES TOURISTES

Le mouvement des voyageurs à Istanbul en 1938

Le rapport annuel du T.T.O.K. dont lecture a été donnée samedi, à l'assemblée générale de cette association, fournit les données suivantes sur le mouvement des voyageurs à Istanbul en 1938 :

a) — Arrivées par les paquebots ordinaires qui desservent les différentes lignes à destination de notre port : 18.955. Ce chiffre est inférieur de 1355 à celui de l'année 1937 ;

b) — Voyageurs en transit autorisés à débarquer à Istanbul durant le séjour de leur bateau à notre port : 32.046. Ce chiffre est supérieur de 5.159 unités à celui de 1937 ;

c) — Touristes venus par les bateaux de croisières : 11.554, soit 1590 de moins qu'en 1937 ;

d) — Voyageurs venus par train :

Par le Simplon Express :	6.226
» Taurus :	1.385
» Conv. avec wag.-lits :	1.839
» » sans wagon-lits :	7.614
total :	17.064

Le total des voyageurs arrivés en 1938 tant par voie de mer que par voie

de terre, atteint donc 79.619, ce qui fait 614 de moins qu'en 1937. Malgré l'indécision politique en Méditerranée la diminution du nombre des voyageurs à destination de notre pays a été notablement moindre qu'à destination des autres pays d'Orient. « Nous sommes fiers de constater que nous sommes redevables de ce fait, constate le rapport du T.T.O.K., autant qu'à la beauté de notre pays, à l'ordre et à la tranquillité qui y règnent ».

Il est à notre que les chiffres reproduits ci-dessus ont trait exclusivement à Istanbul ; ils ne comprennent pas les très nombreux visiteurs étrangers qui se rendent à Izmir à l'occasion de la Foire Internationale et en profitent aussi pour venir en notre ville par nos bateaux de grand cabotage, soit par les chemins de fer d'Anatolie et figurent, de ce fait, dans les statistiques des voyages à l'intérieur.

Les croisières suspendues

La dernière tension politique en Méditerranée a eu des répercussions désastreuses sur le mouvement touristique en notre ville. Toutes les grandes croisières annoncées — et qui étaient particulièrement nombreuses ce printemps — ont été décommandées, les différents Etats jugeant prudent de ne pas autoriser l'appareillage de grands bateaux marchands qui risqueraient, en cas de conflits, d'être capturés à l'étranger alors qu'ils rendraient des services précieux dans le pays même pour le transport des troupes.

Les voyageurs par la route

Au cours de l'année 1938, le nombre des touristes venus en auto, au moyen de Carnets de passage délivrés par les Douanes Internationales s'est élevé à : 207 ; les personnes qui ont quitté notre ville en auto pour l'étranger ont été : 110. En 1937, du fait de l'Exposition de Paris, leur nombre s'était élevé à : 107.

« Reflector »

« Reflector » est une revue professionnelle de Variétés, Cabarets, Cirques et musique. Présentée d'une façon impeccable, riche en texte et en clichés, elle offre en outre l'avantage d'être rédigée en 3 langues : anglais, français et allemand.

Cet excellent périodique hebdomadaire, dont la diffusion ici et à l'étranger est considérable, vient d'entrer dans sa troisième année. A cette occasion la direction publie un numéro spécial d'un grand intérêt.

De nombreux artistes, certains d'ordre purement professionnel, d'autres pouvant intéresser le plus vaste public, figurent au sommaire. Par ailleurs ce numéro spécial comporte les rubriques habituelles mais amplifiées. Bref, la réussite est totale et nous en félicitons vivement nos sympathiques confrères.

Dix ans après

Une affaire, vieille de 10 ans, vient d'avoir son épilogue devant le tribunal de Bursa.

En 1929, un certain Halil, fortement pris de boisson, avait cherché querelle, en pleine rue, à l'agent de police Ahmet Nuri. Au plus fort de l'altercation, il lui avait tiré un coup de revolver à bout portant, en plein front, le laissant raide mort.

Halil était parvenu à fuir et à gagner la Bulgarie. Il y avait été arrêté à la suite des démarches de notre gouvernement et condamné à 10 ans de travaux forcés. Au bout de 6 ans et 3 mois il avait bénéficié de l'amnistie. Revenu en Turquie, Halil a été arrêté en notre ville et livré au tribunal de Bursa. Là, après examen de son cas il a été conclu qu'il devra payer le restant de sa peine, soit 3 ans et 8 mois de prison lourde et verser 500 Ltq. d'indemnité aux parents de la victime.

Vengeance

Grand émoi, l'autre soir, au village de Türkoba, Büyükköçmeç.

Une meule de foin était en feu, au beau milieu du village. On accourut de toutes parts et l'on parvint, non sans peine, à circonscire les flammes. La meule, qui appartenait à l'un des gros fermiers du village, Mustafa, contenait 10.000 kg. de foin.

L'enquête immédiatement entamée a permis d'établir que l'incendie avait été provoqué intentionnellement. Un certain Emrullah Yilmaz, 41 ans, du village de Tepecik qui nourrissait de vieilles rancunes à l'égard de Mustafa a fait le coup. Il en sera pour ses frais de méchanceté.

Le prudent Mustafa avait eu soin d'assurer son foin pour un montant de 200 Ltqs.

Agression

Un soir de la semaine dernière le nommé Durmuş, ouvrier à l'administration des Eaux, rentrait chez lui, à une heure tardive. Il traversait, d'un pas lourd de travailleur dont la journée a été particulièrement chargée, l'avenue de Küçükmustafa paşa. Il portait sur l'épaule la grande clé en fer, en forme de T qui lui sert à ouvrir.

Tout à coup, deux hommes surgirent devant lui, l'assaillirent à coups de couteau et le laissèrent pour mort au bord de la route. Durmuş à la suite de cette agression

La comédie aux cent actes divers...

Le public de la «Dante» qui avait conservé le souvenir éblouissant d'un bref trop bref passage à Istanbul, l'année dernière, de Mlle Lilia d'Albore était accouru hier, nombreux, à la « Casa d'Italia » pour l'entendre et l'applaudir à nouveau, pour revivre les impressions fugitives d'une soirée de pure jouissance artistique.

Dès les premiers coups d'archet, le charme opéra : l'artiste exceptionnelle était bien telle qu'elle vivait dans notre souvenir avec, peut-être, une certaine maturité de plus, une autorité plus souveraine, une maîtrise plus complète de son instrument.

Virtuose, Mlle Lilia d'Albore l'est à un degré suprême — à ce degré où les difficultés techniques sont surmontées avec une telle élégance, une telle désinvolture tranquille, qu'elles paraissent abolies.

Mais elle est infiniment plus que cela : ce qui frappe en elle c'est l'intensité du sentiment, c'est la profondeur surtout. Et c'est aussi un je ne sais quoi de mâle dans l'exécution : Rien de mièvre, pas la moindre trace d'afféterie, mais une puissance toute virile qui surprend dès l'abord et qui conquiert.

Sous l'archet savant et sensible de Mlle d'Albore, le violon devient cet instrument merveilleux, le plus humain de tous par l'expression, le plus varié, le plus riche en ressources dont rares sont les élus qui savent en tirer tous les trésors qu'il recèle.

Tout serait à citer, dans le programme :

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Plus de marchands d'eau ambulants

On a constaté que la plupart des marchands d'eau ambulants qui parcourent nos rues, surtout le dimanche, n'ont qu'un seul verre ou tout au plus un nombre très limité de verres à mettre à la disposition de leurs clients éventuels. Et pour économiser leur eau, ils les rincent de façon très sommaire — parfois même ils ne les rincent pas du tout. Cette déplorable pratique a pour premier effet de favoriser la contagion d'une foule de maladies. La Municipalité songe à un moyen radical en vue de faire disparaître cet inconvénient : l'interdiction pure et simple de la vente d'eau au verre par les marchands ambulants.

Le corollaire obligé de cette mesure sera un contrôle strict des installations et des procédés des boutiques où l'on vend de l'eau. A cet égard on ne peut que recommander la diffusion des installations de rinçage automatique utilisées dans les buvettes de l'eau d'Afyon Kara Hisar, du Croissant-Rouge, qui donnent à cet égard toutes les garanties d'hygiène désirables.

La construction des rues

Il se confirme que l'administration municipale des Tramways asphaltera toutes les rues et les avenues traversées par son réseau — et qui représentent une longueur totale de 30 kms.

D'autre part la Municipalité compte exécuter en 2 ans des travaux de construction de routes pour un montant de 2 millions de Ltqs. qu'elle versera en 3 ans.

Les ordures continueront à être déversées à la mer

La commission qui siègeait sous la présidence du président de la Municipalité adjoint M. Lütfi en vue de régler les problèmes de la voirie a terminé ses travaux. Elle a décidé que l'on continuera à déverser les ordures à la mer. Une augmentation des salaires des équipes de la voirie ainsi que l'achat de 10 arroseuses et de 20 camions sont envisagés.

LES TOURISTES

Le mouvement des voyageurs à Istanbul en 1938

Le rapport annuel du T.T.O.K. dont lecture a été donnée samedi, à l'assemblée générale de cette association, fournit les données suivantes sur le mouvement des voyageurs à Istanbul en 1938 :

a) — Arrivées par les paquebots ordinaires qui desservent les différentes lignes à destination de notre port : 18.955. Ce chiffre est inférieur de 1355 à celui de l'année 1937 ;

b) — Voyageurs en transit autorisés à débarquer à Istanbul durant le séjour de leur bateau à notre port : 32.046. Ce chiffre est supérieur de 5.159 unités à celui de 1937 ;

c) — Touristes venus par les bateaux de croisières : 11.554, soit 1590 de moins qu'en 1937 ;

d) — Voyageurs venus par train :

Par le Simplon Express :	6.226
» Taurus :	1.385
» Conv. avec wag.-lits :	1.839
» » sans wagon-lits :	7.614
total :	17.064

Le total des voyageurs arrivés en 1938 tant par voie de mer que par voie

de terre, atteint donc 79.619, ce qui fait 614 de moins qu'en 1937. Malgré l'indécision politique en Méditerranée la diminution du nombre des voyageurs à destination de notre pays a été notablement moindre qu'à destination des autres pays d'Orient. « Nous sommes fiers de constater que nous sommes redevables de ce fait, constate le rapport du T.T.O.K., autant qu'à la beauté de notre pays, à l'ordre et à la tranquillité qui y règnent ».

Il est à notre que les chiffres reproduits ci-dessus ont trait exclusivement à Istanbul ; ils ne comprennent pas les très nombreux visiteurs étrangers qui se rendent à Izmir à l'occasion de la Foire Internationale et en profitent aussi pour venir en notre ville par nos bateaux de grand cabotage, soit par les chemins de fer d'Anatolie et figurent, de ce fait, dans les statistiques des voyages à l'intérieur.

Les croisières suspendues

La dernière tension politique en Méditerranée a eu des répercussions désastreuses sur le mouvement touristique en notre ville. Toutes les grandes croisières annoncées — et qui étaient particulièrement nombreuses ce printemps — ont été décommandées, les différents Etats jugeant prudent de ne pas autoriser l'appareillage de grands bateaux marchands qui risqueraient, en cas de conflits, d'être capturés à l'étranger alors qu'ils rendraient des services précieux dans le pays même pour le transport des troupes.

Les voyageurs par la route

Au cours de l'année 1938, le nombre des touristes venus en auto, au moyen de Carnets de passage délivrés par les Douanes Internationales s'est élevé à : 207 ; les personnes qui ont quitté notre ville en auto pour l'étranger ont été : 110. En 1937, du fait de l'Exposition de Paris, leur nombre s'était élevé à : 107.

« Reflector »

« Reflector » est une revue professionnelle de Variétés, Cabarets, Cirques et musique. Présentée d'une façon impeccable, riche en texte et en clichés, elle offre en outre l'avantage d'être rédigée en 3 langues : anglais, français et allemand.

Cet excellent périodique hebdomadaire, dont la diffusion ici et à l'étranger est considérable, vient d'entrer dans sa troisième année. A cette occasion la direction publie un numéro spécial d'un grand intérêt.

De nombreux artistes, certains d'ordre purement professionnel, d'autres pouvant intéresser le plus vaste public, figurent au sommaire. Par ailleurs ce numéro spécial comporte les rubriques habituelles mais amplifiées. Bref, la réussite est totale et nous en félicitons vivement nos sympathiques confrères.

Dix ans après

Une affaire, vieille de 10 ans, vient d'avoir son épilogue devant le tribunal de Bursa.

En 1929, un certain Halil, fortement pris de boisson, avait cherché querelle, en pleine rue, à l'agent de police Ahmet Nuri. Au plus fort de l'altercation, il lui avait tiré un coup de revolver à bout portant, en plein front, le laissant raide mort.

Halil était parvenu à fuir et à gagner la Bulgarie. Il y avait été arrêté à la suite des démarches de notre gouvernement et condamné à 10 ans de travaux forcés. Au bout de 6 ans et 3 mois il avait bénéficié de l'amnistie. Revenu en Turquie, Halil a été arrêté en notre ville et livré au tribunal de Bursa. Là, après examen de son cas il a été conclu qu'il devra payer le restant de sa peine, soit 3 ans et 8 mois de prison lourde et verser 500 Ltq. d'indemnité aux parents de la victime.

Vengeance

Grand émoi, l'autre soir, au village de Türkoba, Büyükköçmeç.

Une meule de foin était en feu, au beau milieu du village. On accourut de toutes parts et l'on parvint, non sans peine, à circonscire les flammes. La meule, qui appartenait à l'un des gros fermiers du village, Mustafa, contenait 10.000 kg. de foin.

L'enquête immédiatement entamée a permis d'établir que l'incendie avait été provoqué intentionnellement. Un certain Emrullah Yilmaz, 41 ans, du village de Tepecik qui nourrissait de vieilles rancunes à l'égard de Mustafa a fait le coup. Il en sera pour ses frais de méchanceté.

Le prudent Mustafa avait eu soin d'assurer son foin pour un montant de 200 Ltqs.

Agression

Un soir de la semaine dernière le nommé Durmuş, ouvrier à l'administration des Eaux, rentrait chez lui, à une heure tardive. Il traversait, d'un pas lourd de travailleur dont la journée a été particulièrement chargée, l'avenue de Küçükmustafa paşa. Il portait sur l'épaule la grande clé en fer, en forme de T qui lui sert à ouvrir.

Tout à coup, deux hommes surgirent devant lui, l'assaillirent à coups de couteau et le laissèrent pour mort au bord de la route. Durmuş à la suite de cette agression

Presse étrangère

L'Italie justifie ses revendications

Du «Journal de Genève» du 6 avril : Les discours de M. Daladier et la publication simultanée, à Paris et à Rome, de la note du 17 décembre dernier par laquelle le gouvernement italien dénonçait les accords Laval-Mussolini de janvier 1935 ont dissipé un premier malentendu et pourraient constituer, de ce fait, un pas en avant vers la clarification des rapports itali-français.

LES ACCORDS LAVAL-MUSSOLINI

L'allusion contenue dans le discours du Roi et la déclaration formelle faite par le Duce, le 26 mars, pouvaient, en effet, laisser supposer que cette note contenait déjà les grandes lignes des revendications italiennes dont le gouvernement français aurait par conséquent été saisi depuis 3 mois et demi. Ainsi les reproches adressés par l'Italie à la France de se raidir et de refuser toute discussion paraissent justifiés aux yeux d'un public non informé.

Désormais, toute équivoque est impossible : dans la note remise l'an dernier par le comte Ciano à l'ambassadeur de France, aucun programme colonial ni aucune aspiration naturelle n'étaient définis expressément. La presse officielle italienne tend aujourd'hui à prouver que le sens général de cette note était suffisamment clair par lui-même et que si la France ne l'a pas compris, c'est qu'elle ne voulait pas le comprendre. En déclarant caducs les accords de 1935, Rome voulait signifier que les relations des deux pays devaient être rétablies sur d'autres bases et ajustées aux «nouveaux droits et aux nouveaux besoins de l'Empire». Le gouvernement français opposait à la thèse fasciste une fin de non recevoir et se retranchait, dans sa réponse, derrière la validité juridique de ses accords, dont il est prêt, selon les paroles de M. Daladier, «à poursuivre la complète et loyale exécution dans un esprit d'équivalence».

Le soin de défendre le point de vue italien est dévolu au principal interprète de l'opinion gouvernementale, M. Virginio Gayda, sans doute le meilleur connaisseur du problème. Dans les articles quotidiens du «Giornale d'Italia», il développe les arguments qu'il avait déjà exposés dans son ouvrage : « Italie et France, problèmes ouverts ». Sa première objection, d'ordre juridique, est que les accords ne sont pas entrés en vigueur, que les instruments de ratification n'ayant jamais été échangés entre les deux nations et la remise de territoires cédés à l'Italie n'ayant pas eu lieu. De l'avis du rédacteur en chef du «Giornale d'Italia», le gouvernement de Rome ne saurait considérer la vente de 250 actions de la Compagnie française du chemin de fer Djibouti-Addis Abeba à un groupe italien comme un début d'exécution d'un accord international, d'autant plus que cette vente, étant donné le prix élevé des actions, a constitué une bonne affaire pour la Compagnie française.

Le fait que les gouvernements de Paris et de Rome se sont, à plusieurs reprises, référés à ces accords au cours de leurs négociations de 1937 et de 1938 ne signifie rien nullement, selon l'officier du palais Chigi, que ces accords sont entrés en vigueur. Du côté italien, on les invoquait seulement «dans l'espoir qu'une clarification des rapports italo-français pourrait perfectionner et compléter ces accords».

Sur l'argument politique, les deux points de vue sont encore inconciliables, la clause secrète par laquelle M. Laval promettait à M. Mussolini le désistement des intérêts de la France en Ethiopie en faveur de l'Italie étant interprétée à Rome comme une carte blanche pour la conquête de l'empire du Négus. Il serait bon que les termes exacts de cette promesse fussent également rendus publics afin d'empêcher qu'un autre malentendu ne prenne racine. La reconnaissance de la souveraineté italienne en Ethiopie et l'envoi d'un ambassadeur français à Rome ne rachètent pas aux yeux du gouvernement italien, la poli-

litique des sanctions qu'il considère comme une violation de l'esprit et de la lettre des accords.

On rappelle, en outre, que la France fut l'un des derniers pays à reconnaître l'Empire. Enfin, l'hostilité manifestée au fascisme par le gouvernement français du rant la guerre d'Espagne semble constituer pour Rome, la meilleure preuve de l'absence de cet esprit d'amicale collaboration qui aurait dû inspirer même des accords de 1935.

Forcé est donc de reprendre l'examen de la situation telle qu'elle se présentait avant les négociations Laval-Mussolini. Aussi M. Gayda a-t-il pu dire, dans ses importantes déclarations au «Sunday Dispatch», que «l'Italie attend de la France les compensations coloniales de nature territoriale qui lui sont dues». Se contentera-t-elle aujourd'hui de ce qui lui avait été offert en 1935 ou fera-t-elle valoir ses «besoins nouveaux» pour demander davantage ?

LA TUNISIE

Des autres points du programme, celui qui concerne la Tunisie (ou les Ita liens de Tunisie) suscitait surtout des difficultés d'ordre juridique et administratif. Sur ce point, les griefs et les vœux de l'Italie sont précis. Il ne semble guère probable que le gouvernement fasciste soit disposé à limiter, dans le temps, la durée des privilèges de ses nationaux fixés en Tunisie. Une telle concession avait été faite en 1935 en échange de compensations territoriales et du «désistement» de la France en Ethiopie. Nous croyons que l'Italie ne renoncera plus au principe de l'égalité des droits de ses enfants, et qu'elle demandera le rétablissement de la «Convention» de 1896, dénoncée par la France en 1918. Cette convention garantissait les intérêts et les droits des Italiens fixés en Tunisie en vertu du principe de la «parité de traitement» sur le plan économique, dans l'exercice des professions et en matière scolaire principalement.

Le maintien de la nationalité italienne était garanti également par cette convention dont le gouvernement italien accuse la France de n'avoir pas respecté les obligations essentielles. D'après les écrits qui font foi à Rome, les Italiens ne peuvent exercer le métier d'avocat en Tunisie sans avoir un diplôme décerné par une Université française (décret de 1901) ; la fonction de médecin d'Etat ou d'entreprise publique leur est interdite (1910), ainsi que la création de pharmacies nouvelles (1913) ; ils ne peuvent ouvrir de nouvelles écoles privées, etc.

La mesure à laquelle les Italiens se montrèrent le plus sensibles fut le décret du 8 novembre 1921, qui considérait comme Français, par l'effet d'une naturalisation automatique, sans droit d'option, tous les habitants nés en Tunisie de père étranger né lui-même en Tunisie. Cette violation d'un principe de droit international (l'Etat français n'étant pas souverain en Tunisie) fut dénoncée par le gouvernement britannique à la Cour internationale de Justice de La Haye qui reconnut, dans sa sentence arbitrale, le bien-fondé de la thèse anglaise (v. Gayda, op. cit., 3ème édit. p. 69-70).

Cette politique de naturalisation forcée, pratiquée par la France pour augmenter le nombre de ses ressortissants dans le protectorat, forme le principal grief du gouvernement de Rome. Aussi rejette-t-il comme inexacts les chiffres fournis par le recensement de mars 1936 et repris par le président du Conseil dans son dernier discours (94 mille Italiens contre 108.000 Français). Les calculs effectués par M. V. Gayda sur la base de recensements avec les listes des consulats italiens, avec les recensements de la Direction générale des bureaux d'émigration italienne, etc., les calculs aboutissent à un chiffre de 150.000 Italiens contre 60.000 Français environ en évaluant à 30 % le nombre des Italiens naturalisés français de 188 à 1935.

S. STELLING-MICHAUD

UN REGAL ARTISTIQUE

Le concert de Mlle Lilia d'Albore à la «Dante»

Le public de la «Dante» qui avait conservé le souvenir éblouissant d'un bref trop bref passage à Istanbul, l'année dernière, de Mlle Lilia d'Albore était accouru hier, nombreux, à la « Casa d'Italia » pour l'entendre et l'applaudir à nouveau, pour revivre les impressions fugitives d'une soirée de pure jouissance artistique.

Dès les premiers coups d'archet, le charme opéra : l'artiste exceptionnelle était bien telle qu'elle vivait dans notre souvenir avec, peut-être, une certaine maturité de plus, une autorité plus souveraine, une maîtrise plus complète de son instrument.

Virtuose, Mlle Lilia d'Albore l'est à un degré suprême — à ce degré où les difficultés techniques sont surmontées avec une telle élégance, une telle désinvolture tranquille, qu'elles paraissent abolies.

Mais elle est infiniment plus que cela : ce qui frappe en elle c'est l'intensité du sentiment, c'est la profondeur surtout. Et c'est aussi un je ne sais quoi de mâle dans l'exécution : Rien de mièvre, pas la moindre trace d'afféterie, mais une puissance toute virile qui surprend dès l'abord et qui conquiert.

Sous l'archet savant et sensible de Mlle d'Albore, le violon devient cet instrument merveilleux, le plus humain de tous par l'expression, le plus varié, le plus riche en ressources dont rares sont les élus qui savent en tirer tous les trésors qu'il recèle.

Tout serait à citer, dans le programme :

retenons seulement l'exécution magistrale de la «La Folies» de Corelli et l'interprétation impeccable, pénétrante et compréhensive de la sonate op. 12, No 1 de Beethoven qui, dès le début de la soirée, a vaient emporté tous les suffrages.

Peut-être cependant le morceau que le grand public a goûté le plus, parce qu'il est chatoyant, plus accessible aussi aux moins initiés, est-il cette «Zingaresca» de Sarasate où Mlle d'Albore a mis tout à tour, infiniment d'entrain, de langueur ou de fougue.

A la fin du concert, on a fait à Mlle d'Albore une véritable ovation marquée par des rappels insistants, répétés, tenaces. Et il lui a fallu exécuter encore plusieurs morceaux en sus du programme pour satisfaire les exigences d'un auditoire littéralement déchaîné.

Le Mo Hubert Giessen, au piano, a été l'accompagnateur qu'il fallait à Mlle d'Albore, plein de talent et de pénétration — et qui la complète.

Le vice-consul cav. Staderini, le comte Mme Campaner, l'av. Varese, le Dr. Biancone, au nom de la Dante, les très nombreux représentants de la colonie allemande et toutes les notabilités de la colonie italienne, qui assistaient au concert ont fait fête à l'admirable artiste.

Et l'on s'est donné rendez-vous unanimement pour ce soir, au «Halkevi» afin de l'entendre encore et de l'applaudir.

G. PRIMI

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Jeux de société

Par BINET-VALMER

Nous voguions par le travers de la mer Adriatique en direction des lointains eaux de la mer Egée. La nuit s'était épaissie sur les flots laiteux, immobiles tandis que se dessinaient dans le ciel les constellations attendues. Seule la vitesse née des moteurs silencieux donnait quelque relief aux inutiles voiles de la goélette «Phryné».

Sur le pont les fauteuils étaient rangés en cercle. Près de chacun d'eux, sur une petite table japonaise, un verre de whisky. Au centre, sur une table plus haute, les bouteilles et les friandises. Torpeur d'après-midi, monotonie fatigante du troisième jour d'une croisière. Tout soudain, Wladimir Solf allongeant ses lourdes jambes (étirant son énorme corps, proféra dans une sorte de barrissement d'épave) :

— Je m'ennuie ! Scandale imprévu. Il était notre hôte, nous étions les invités de ce magnat de la presse internationale, et celles que fusent ses façons de potentat, il nous avait habitués plus de savoir-vivre.

— Eh là ! vieux camarade ! fis-je, en essayant de rire. Tout à l'heure déjà, j'avais été surpris de le voir renvoyer le secrétaire qui lui apportait les télégrammes captés par les antennes de T. S. F.

La belle marquise hongroise en Erégie lassée, lui demanda : — Etes-vous souffrant, Wladimir ? Et lady Coralie Nempton, abandonnée personne à la petite voix enfantine, déclara :

— Depuis ce matin, le pauvre cher homme n'a pas son visage habituel. — Bien observé, lady Coralie ! dit Solf. Depuis que je l'ai vu, ce matin, au réveil je ne peux plus m'empêcher de le voir.

— Mais qui donc avez-vous vu ce matin - interrogea la languissante Nathalie Melbach, qui carressait du bout de ses doigts peints ses sourcils fraîchement épiés.

— La mort, dit simplement Wladimir. Alors, le maire Jim Nempton, au vent de pointe, s'exclama :

— C'est une histoire pour nous. Ecoutez ! — Ce n'est certainement pas une histoire pour vous. Jim et le cher docteur Stritler pourraient vous la raconter mieux que moi. Il est venu dans ma cabine au moment où je craignais la syncope.

— Crainte bien exagérée, Mr Solf ! dit le docteur Stritler, en décrochant et recroisant les jambes. Votre cœur est solide. — Il voulait s'arrêter, docteur, nous l'avons empêché. Mais j'ai pensé à vous, ajouta-t-il en me frappant sur l'épaule, à vous et au dernier quart d'heure dont vous avez parlé, me semble-t-il, dans quelque douzaine de livres.

Wladimir Solf ne manque pas une occasion de se moquer de mon abondance. Comment lui garderai-je rancune puis-je qu'il aime les personnages que j'ai créés ? Retenant mon épaule entre ses doigts aux lourdes bagues, il poursuivit :

— Celui-là prétend qu'il faut vivre pour le dernier quart d'heure afin de trouver dans la mémoire une raison de s'aimer avant de mourir.

— C'est aussi ma doctrine, dit Stritler. — Eh bien, nous allons chasser l'ennemi, fit Solf avec un nouveau barrissement d'épave. Nous allons jouer au jeu du dernier quart d'heure. Je viens d'imaginer ce jeu-là. Chacun de vous répondra à cette question : « Quel est le souvenir qui vous permettrait de vous aimer au moment où vous allez ne plus être ? »

— Vous êtes complètement fou, Wladimir ! s'écria la belle marquise hongroise. — Je vous interrogeai la première, Aréthuse ! Naturellement vous pouvez mentir, mais le subtil docteur Stritler tirera d'utiles enseignements de la qualité de votre mensonge.

— Pourquoi mentirais-je ! Je remercie Dieu de m'avoir permis d'être patiente auprès de vous. — Bien, j'inscris : « La longue patience d'une vie pleine de dignité. » Il se tourna vers moi.

— Et vous, le romancier ? — Le jour où j'ai eu le courage de jeter au feu le manuscrit d'un livre que mon maître trouvait mauvais.

— Il y a longtemps de cela, je suppose ? J'inscris : « La sacrifice de l'effort au culte de la beauté. » Suis-je gentil ? Et vous, docteur Stritler ?

— La résistance au désir d'une femme que je n'avais pu dominer qu'en me faisant aimer d'elle et que je n'aurais pu sauver si j'avais partagé sa passion.

— Et naturellement vous ne l'avez pas guérie et vous ne l'avez pas eue. J'inscris : « L'inutile sacrifice au devoir professionnel. » Et vous, Nathalie Melbach ? Allons, j'entends votre mensonge.

— Je serai d'une sincérité absolue, Solf. Je jour où j'ai pardonné à mon mari de m'avoir pardonné devant tout Paris une faute que je n'avais pas commise, par ailleurs, et que je n'aurais commise que pour sée à bout par la méchanceté de son caractère ? Je lui permis de me pardonner encore au moment où il fermait les yeux.

— Très beau, dit Solf. J'inscris : « Très beau ! » Et vous, lady Coralie ? De nous tous, si j'en excepte Jim, vous êtes la seule qui ayez connu le dernier quart d'heure.

— Certainement, je l'ai connu, quand l'avion a pris feu et que le pilote nous a donné l'ordre de sauter. On avait ouverte la trappe, Jim était devant moi et il ne voulait pas sauter le premier.

— Bien sûr, je ne voulais pas sauter le premier, fit Jim avec humeur. Chaque minute comptait. Vous deviez sauter la première.

— Et vous avez perdu plus d'une minute à me persuader ! Il m'a fallu sauter dans le vide pour vous montrer le chemin. Alors vous m'avez suivie. Sans cela, vous seriez resté à tâter l'enveloppe de votre

(La suite en page)

Vie économique et financière

Informations et commentaires de l'Etranger

L'INDICE DE L'INDUSTRIE EXTRACTIVE ITALIENNE

Rome, 1er — L'indice de catégorie de l'industrie extractive italienne, égal à 127,8 en 1937 est monté à 135 en 1938. Egalement, l'indice de janvier 1939, égal à 127,6 est supérieur à l'indice du mois de janvier de l'année précédente qui était de 116,1. Presque sans exception, tous les minéraux qui composent la catégorie ont contribué, en différentes proportions, à l'accroissement signalé ci-dessus.

LA PRODUCTION ITALIENNE DE LA RAYONNE

Milan, 1er — La production italienne de la rayonne, qui était de 3 millions de kilos en 1922 et qui en avait atteint en 1931 (année de la constitution de l'organisation du consortium) 28 millions, est montée 33 millions en 1932 et à 50 millions en 1938.

LES AUTOMOBILES ALLEMANDES ET ITALIENNES A L'EXPOSITION DE BELGRADE

Berlin, 1er — A l'Exposition automobile de Belgrade, les produits de 11 fabrications allemandes et italiennes, prédominent. Dans le pavillon italien, la FIAT est au premier avec 50 voitures. Viennent ensuite la Lancia, l'Alfa Romeo, la Bianchi et quelques autres. Le Neues Wiener Tablatt écrit que la FIAT déploie une action très intense à Belgrade pour répandre ses voitures en Yougoslavie. La preuve en est, poursuit le journal, qu'elle fait construire en ce moment deux grands garages, l'un à Belgrade, l'autre à Zagreb.

LES NOUVEAUX EMPLOIS INDUSTRIELS DU CHANVRE ITALIEN

Florence, 1er — Le président de la Fédération Italienne Nationale des Consortiums pour la culture du chanvre, Consellere de la Chambre des Faisceaux et des Corporations a affirmé, dans une de ses conférences, donnée à l'Académie Fiorentina des Géographes : 1. — que le flocon de chanvre, doté de la qualité fixée par la convention stipulée entre la Fédération du Chanvre et l'Institut Cottanier italien, peut être mélangé au coton dans la proportion de 50 %, et même plus ; 2. — que les tissus obtenus avec des fils mixtes de coton et de flocons de chanvre, sont plus résistants que les tissus de pur coton ; 3. — que si le prix du coton d'importation directe, rendu à l'usine, variait de 6 lire 80 à 7 lire 50 le kilo celui qui provient comme prime d'exportation coûte de 13 lire 50 à 15, tandis que le flocon de chanvre ne coûte que 12,10 ; 4. — que le coton produit en Italie coûte environ 14 lire 50 le kilo ; 5. — que le flocon de chanvre intervient utilement aussi dans des produits manufacturés destinés à l'exportation ; 6. — que le flocon de chanvre, avec ses 8.800 mille kilos assure l'emploi de 125.000 mille personnes de types de chanvre pour les cordages ou autres articles d'une exportation difficile et d'une utilisation difficile même dans les usines de chanvre nationales.

UNE ENTREPRISE INDUSTRIELLE ITALIENNE EN CHINE

Shanghai, 1er — On a fondé récemment à Shanghai une société italo-chinoise pour l'industrie et le tissage, sous le nom de « Société Anonyme Industries Tissages Orientaux » (S.A.I.T.O.) au capital de 150 mille dollars chinois. Cette société se propose de traiter des affaires de caractère industriel général et particulièrement textile.

LA GRANDE CENTRALE ELECTRIQUE D'ADDIS-ABEBA

Addis-Ababa, 1er — Dans la grande centrale installée à Addis-Ababa pour la production de l'énergie électrique, on utilise, en grande partie, des ressources locales, parmi lesquelles de grandes quantités d'acacias ombrellifères pour la production du charbon de bois, lesquelles fourniront un gaz suffisant pour faire fonctionner 3 groupes de 350 kws. On a installé à Addis-Ababa 13 nouvelles cabines pour la transformation du courant qui doit être distribué aux usagers. Les réseaux installés pour la distribution de l'énergie électrique (auxquels de nombreux autres tronçons de lignes Veront suite) mesurent 60 kms de ligne de basse tension.

LA PRODUCTION ITALIENNE DES PYRITES DE FER

Livourne, 1er — D'après les dernières données de l'Institut central de statistique, la production nationale des pyrites de fer ne cesse d'augmenter. Au cours de l'année 1938, en effet, on n'a pas extrait moins de 917.813 tonnes, au lieu de 914.524 au cours de la même période de 1937 et de

865.404 en 1936.

LE DEVELOPPEMENT DE LA PRODUCTION ITALIENNE DE L'ACIDE SULFURIQUE

Palerme, 1er — En 1938, la production de l'acide sulfurique, recensée dans 140 établissements existants, a atteint plus de 1.721.000 tonnes, avec une augmentation de 80.000 tonnes environ sur la production de l'année 1937 et de 500.000 tonnes environ par rapport à la production de 1934.

LE NOMBRE DES OUVRIERS TRAVAILLANT DANS LES INDUSTRIES ITALIENNES

Rome, 1er — Le nombre des ouvriers italiens travaillant au cours de la dernière semaine de janvier 1939 dans 8.142 établissements industriels était de 1.146.720 avec une augmentation de 16.978 par rapport à la dernière semaine du mois de janvier 1938 (1.129.742).

L'UTILISATION DU SORGHO POUR LA PRODUCTION DE L'ALCOOL

Plaisance, 1er — Le sorgho est connu depuis très longtemps en Italie mais les expériences faites pour sa récolte remontent seulement à quelques dizaines d'années. Les expériences pour la culture du sorgho se sont développées au cours de ces dernières années, passant de la phase expérimentale aux véritables cultures industrielles avec le but de l'utiliser pour la production de l'alcool. La superficie réservée à la culture du sorgho est maintenant de 3.000 hectares contre 1200 en 1933 et quelques centaines d'hectares seulement en 1936-37.

LA PRODUCTION ITALIENNE DE LA BAUXITE

Milan 1er — Parmi les pays européens producteurs de bauxite, l'Italie occupe actuellement le troisième place avec 16 % de la production européenne.

LA PRODUCTION DU BOIS DE FORETS EN ITALIE

Rome, 1er — La production italienne du bois de forêts a donné en 1938 les résultats suivants : bois de menuiserie : 3.516.350 m3 (+1,7%) ; bois à brûler : 37.545.050 (+5,7%) ; charbon : 5.833.220 (+4%)

LA PRODUCTION DE LA FIBRE ARTIFICIELLE AU JAPON

Tokio 1er — La production de la fibre artificielle au Japon, au cours de l'année 1938, a été de 147.314 tonnes.

L'ACTIVITE DE LA COMMISSION ITALIENNE POUR LES PENSIONS D'INVALIDITE

Rome, 1er — Pour démontrer comment les problèmes de la prévoyance sociale sont toujours résolus par les syndicats, il suffira d'examiner le travail accompli par la commission des recours pour les pensions d'invalidité au cours des 4 années 1935-38 :

Table with 4 columns: Année, Recours, Recueillis, Simples repoussés. Rows for 1935, 1936, 1937, 1938.

RESULTATS DES RECOURS (%)

Recours : 1935 1938. Recueillis : 1.199 (19) 2.138 (45). Simples repoussés 486 (69) 1.215 (34). Repoussés avec offre de soins 763 (12) 478 (12). Total des recours décadés 6.448 3.391. Comme l'on peut le relever d'après les chiffres rapportés ci-dessus, le nombre des recours présentés au Comité Exécutif (auquel l'assuré peut s'adresser si on lui refuse sa pension), a diminué de 40 % de 1935 à 1938 et de plus de 20 % de 1936 à 1938 ; le fait est dû au procédé de conciliation instauré par le patronat national, d'accord avec l'Institut italien de prévoyance sociale.

Le nouvel ambassadeur de Roumanie à Athènes

Athènes, 30 (A.A.) - M. Dzuvara, ex-ministre de Roumanie à Berlin, récemment nommé ambassadeur à Athènes, est arrivé aujourd'hui. Il est le premier diplomate roumain accrédité en qualité d'ambassadeur à Athènes.

Une démission au congrès pan-indien

Londres, 30 (A.A.) - On mande de Calcutta que M. Subhas Candra Bose, président du Congrès pan-indien, s'est démis de ses fonctions. Cette démission doit être imputée à des divergences de vues entre Bose et Gandhi.



Les robes de soie de la saison sont généralement pourvues de garnitures en soie de mêmes couleurs. 1.— Robe de crêpe marocain, couleur cyclamen. La blouse et la jupe sont ornées de biais de la même étoffe. 2.— Robe en soie grise. Les pièces des manches et des épaules sont de tulle gris. La blouse ornée de rubans en soie de mêmes couleurs. 3.— Robe couleur lie de vin. La blouse, les manches et la jupe sont ornés de biais de la même couleur. Sous ces biais, on a placé du tulle. 4.— Rome en soie rose, forme princesse. La blouse et le dessus des manches sont ornés de dentelles roses. 5.— Robe en soie bleu marin. La blouse et les revers des manches sont ornés de rubans étroits de velours tréssés en forme de panier.

LES ARTS La fête annuelle du collège Saint-Benoît

Hier a eu lieu au Collège St. Benoît la seconde représentation annuelle organisée par les élèves et anciens élèves du Collège. Comme chaque année les deux séances obtinrent le plus vif succès. Le soin habituel que les organisateurs apportent au choix et à l'exécution du programme est fort apprécié de tous ceux qui ont le plaisir d'assister à ces représentations. Aussi la grande salle des fêtes ne pouvait-elle que difficilement contenir la foule qui s'y pressait nombreuse et qui ne ménagea pas ses applaudissements à tous les artistes.

Concert choral au Conservatoire

Le chœur du Conservatoire d'Istanbul donnera le jeudi, 4 mai, à 21 heures, au Théâtre Français, un concert avec accompagnement de l'orchestre dirigé par le professeur Muhiddin Sadak.

Le concert Lilia d'Albore au Halk-Evi de Beyoglu

Ce soir, 1 er mai, à 21 h., Mlle Lilia d'Albore donnera un second concert au Halk-évi de Beyoglu, réservé aux membres de cette institution et à leurs amis.

« RIGOLETTO » au Théâtre Français

Demain, 2 mai, à 21 h. précises une représentation d'opéra aura lieu au « Théâtre Français ». On donnera à cette occasion :

« RIGOLETTO »

de Verdi en 4 actes. En voici la distribution : Gilda : Malisa Karakache (soprano) Le Duc de Mantoue : R. de Marchi Rigoletto : Economidès, (baryton, de l'Opéra Royal Grec) Sparafucile : L. Kanhélidés (basse)

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

langue turque et «La poudre aux yeux» de Labiche enlevées toutes deux de main de maître. Tous les interprètes seraient à signaler pour le talent dont ils firent preuve pour s'adapter au caractère et au physique de leur personnage. Ce fut un véritable régal. Une mention spéciale pour l'orchestre qui exécuta la marche turque ainsi que l'ouverture de «Si j'étais Roi», une fantaisie de Faust et un charmant intermède «Le Menestrès». Chacune de ces exécutions fut suivie avec un vif intérêt. Nous adressons nos félicitations chaleureuses aux organisateurs de ces fêtes artistiques ainsi qu'à la direction du Collège qui a su grouper des talents si multiples et si variés.

Mouvement Maritime

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA. Includes an illustration of a ship and departure schedules for various routes like Pirée, Brindisi, Trieste, etc.

Table with columns: Destination, Departure Date, Service details. Includes routes like Pirée, Naples, Marseille, Gènes.

Table with columns: Destination, Departure Date, Service details. Includes routes like Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, etc.

Table with columns: Destination, Departure Date, Service details. Includes routes like Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venice, Trieste.

Table with columns: Destination, Departure Date, Service details. Includes routes like Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA». En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mühane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866-44 W-Lits

FRATELLI SPERCO. Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi. COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM. Includes shipping schedules and contact information.

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK. ISTANBUL-GALATA TELEPHONE: 44.696. ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE: 24.410. IZMIR TELEPHONE: 2.334. EN EGYPT: FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Faisons entendre notre voix

L'honorable M. Ali Çetinkaya nous a doté d'un magnifique poste de radio-diffusion. Ce poste est muni des derniers perfectionnements techniques et nous donne la possibilité de faire entendre notre voix au monde entier.

AVANTAGES DE LA RADIO

Les avantages de la radio-diffusion sont trop connus pour qu'il y ait lieu de nous étendre à leur sujet. Nous pourrions cependant nous permettre de les résumer en une seule phrase, à savoir: qu'il n'existe pas de meilleure façon de faire connaître un pays. C'est en effet à ce point que la propagande radio-diffusée est devenue un élément important de la politique internationale. Vous pouvez, en effet, empêcher les contacts, les communications. Mais on ne saurait arrêter les voix qui viennent par la route de l'éther. Tout au plus est-il possible de n'autoriser dans un pays que la vente de petits appareils qui ne peuvent prendre que des émissions de stations se trouvant à faible distance, et de multiplier les postes nationaux chargés de les alimenter. Mais ce moyen appliqué, croyons-nous, par la Russie des Soviets, n'est possible que dans la position géographique particulière de ce pays.

L'on ne peut également douter du fait que la radio est le moyen le meilleur marché de faire connaître un peuple et ses revendications nationales. On en arrive vraiment dans ces conditions à se demander si la radio-diffusion n'a pas été expressément inventée à l'intention des Turcs.

Ajoutons que M. Ali Çetinkaya a organisé le service, d'une façon admirable. Les programmes musicaux, les nouvelles, les Conférences sont très bien établis et se perfectionnent d'ailleurs de plus en plus.

DEUX LACUNES

Il y a seulement encore deux lacunes: le service international et le service de l'éducation populaire!

Car, pour établir ces services, l'administration de la radio ne suffit pas. Il y faut la coopération de tous les ministères, de toutes les administrations intéressées. Ce sont surtout les Soviets qui ont apprécié l'importance de la radio pour l'éducation populaire.

En employant des accumulations là où manque le courant électrique nous pourrions nous même doter une foule de nos villages d'appareils récepteurs et nous li-

vrer auprès du peuple à un enseignement extensif. Avant d'établir un programme semblable, il est évidemment nécessaire de procéder à l'opération préliminaire que nous avons esquissée plus haut. Nous croyons que c'est là une tâche à laquelle le Parti, appuyé sur les Maisons du Peuple, devrait se consacrer sans délai.

Quant au service international, il nous fait presque complètement défaut. Nous avons en ce moment sous les yeux deux programmes imprimés. Celui de la radio de Belgrade, l'autre celui d'un poste français. Et d'autre part toutes ces stations font imprimer à l'avance leurs programmes dans toutes les revues radio-phoniques du monde.

Examinons au hasard le programme de la radio française pour une journée. Nous voyons que quatre sections s'occupent de la diffusion internationale. Celle de l'Afrique du nord, celle de la Méditerranée Orientale, celle du Proche et de l'Extrême Orient, celle des deux Amériques. La première section fonctionne de 7 heures à 10 heures et donne successivement les nouvelles en français, en anglais et en italien, entrecoupées de musique et d'une conférence. Le second programme de cette section commence à 4 heures 15 et se prolonge jusqu'à 23 heures. Il contient trois concerts, et les nouvelles en arabe et en portugais. La deuxième section fonctionne de 11 heures à 16 heures, la troisième de 24 heures à 2 heures 30, la quatrième de 2 heures 30, à 5 heures du matin. Ajoutons que les conférences et les morceaux de musique sont toujours différents dans chacun de ces programmes.

Nous ne prétendons plus qu'il faille établir à la radio d'Ankara un programme aussi riche, ni surtout qu'il soit nécessaire de la faire fonctionner toutes les nuits. Mais nous croyons que l'on pourrait commencer sur une plus modeste échelle à organiser. Il faudrait au début se borner à en faire distribuer le programme par nos représentations consulaires à l'étranger; publier dans les revues ad hoc les heures de diffusion. L'on devrait éviter toute musique orientale qui ne soit pas du domaine populaire ou du folklore. Les pays d'Orient ont pour cela leur propre station. Il faudrait au contraire y donner, dans la mesure du possible de la musique occidentale.

La campagne des fausses nouvelles

MANOEUVRE CONTRE L'ESPAGNE

Pendant que le généralissime Franco annonçait au monde la fin de la guerre d'Espagne, le marxisme international préparait une nouvelle manœuvre pour essayer de tenir l'éclat de la victoire nationaliste. L'unité de l'Espagne était déjà minée par le triomphe complet sans médiation ni arrangements d'aucune sorte. Les armes avaient ouvert la voie à la croisade; elles ont donné à l'armée espagnole la victoire définitive. La presse de l'Espagne rouge avait échappé aux salariés de l'étranger. L'Espagne a arraché des mains exotiques son indépendance nationale en mettant ses ennemis en déroute. Le marxisme et ses alliés occultés ont été chassés. L'affirmation de pleine souveraineté, relevée dans le communiqué où il est dit que l'armée nationale « avait atteint ses derniers objectifs » a incité les ennemis de l'Espagne à lancer, une fois encore, avec malice des fausses nouvelles. D'après ces renseignements propagés à l'étranger par la presse marxiste, un fort contingent de troupes italiennes aurait débarqué à Cadix. La faiblesse même de cet argument en dévoile la grossièreté. La guerre d'Espagne est terminée. L'aide militaire reçue est en voie de liquidation. Parler du rapatriement des combattants non espagnols eut constitué un argument plus conforme à la réalité. Mais cela ne faisait pas l'affaire des rouges du dehors. La libération totale du territoire en litige rendait tout à coup et pour toujours vaine la propagande sur la souveraineté médiatisée des nationaux. Tant que subsista une fiction de pouvoir dans la zone « irrédente », on contesta sa légitimité au gouvernement de Franco. On répondit à chaque victoire à l'armée nationaliste par une contre-vérité au sujet de la souveraineté de l'Etat.

Aujourd'hui, la fin de la guerre a porté à son comble la phobie des adversaires de Franco. Le débarquement imaginaire des troupes italiennes constitue la calomnie la plus audacieuse et la moins justifiée qu'ils aient pu inventer. Il faut supposer que le crédit international des rouges est en décadence très nette. Aussi leurs calomnieuses inventions ne sauraient guère nuire à ceux qu'elles visent. Toutefois, la dernière manœuvre du marxisme international doit être considérée comme un symptôme.

Malgré leur défaite, les rouges ne se résignent pas au silence. Une telle expérience est un avertissement pour l'Espagne. Il lui faudra désormais lutter contre cette sorte de campagnes que les marxistes du dehors s'efforcent de déclencher avec le désir de la discréditer. Mais rien ne saurait plus la surprendre. Victorieuse de ses ennemis intérieurs, elle surveille les manœuvres de ses ennemis masqués de l'extérieur.

L'ADHESION AU PACTE ANTIKOMINTERN

Le communisme a déchaîné la guerre civile en Espagne — a dit, dans une note officielle, le gouvernement de Burgos — a été définitivement vaincu sur les champs de bataille. Pour confirmer son attitude défensive en face du danger communiste, le gouvernement espagnol a adhéré au pacte anti-komintern.

Du point de vue international, on a donné à cette attitude logique de l'Espagne, les plus curieuses interprétations. Dans la plupart des pays démocratiques, on a essayé d'adultérer l'esprit des décisions dudit pacte. Si l'Espagne a entrepris, il y a près de trois ans, son héroïque Croisade pour libérer le territoire de la Patrie de la plaie communiste, peut-on trouver étrange aujourd'hui de la voir ratifier sa qualité de belligérant contre ce péril international?

Le marxisme ne se tient pas pour battu sur tous les points du globe. Sa défaite en Espagne peut servir de leçon mais elle n'a peut-être pas la valeur d'un châtiement. Dès que les conjonctures politiques internationales le lui permettront, le marxisme tentera de se relever et de manifester sa présence dans les pays les moins soupçonnés. Se prémunir, donc, contre toute surprise

possible de retour du communisme ne peut signifier autre chose que prendre une attitude justifiée de prudence.

L'Espagne ne ressent aucune espèce d'hostilité envers les autres Etats. Mais elle se pose en ennemie irréconciliable des forces — instrument du communisme étranger — qui voulaient la réduire au chaos et à l'anarchie. De là, la raison de sa conduite jusqu'ici adhérent à ce pacte. En vertu duquel toute tentative éventuelle des puissances occidentales en vue d'évincer une pression sur l'Espagne sera considérée par tous les Etats signataires comme un acte d'immixtion auquel il est absolument nécessaire de riposter. Ainsi, dans le cas où l'intégrité politique de l'Espagne se verrait menacée, les Etats qui se sont déclarés ennemis du pouvoir seront intimement solidaires de l'Espagne et feront cause commune avec elle pour défendre leurs principes.

Le pacte anti-komintern ne peut être considéré comme une menace de l'Espagne contre aucun pays. Du strict point de vue du droit international, il a un caractère purement défensif. Par lui, quatre nations se cuirassent contre un possible danger commun.

Mais la signification que l'Espagne a voulu donner à ce pacte doit se limiter à cette attitude de défense, logique à la fin de l'expérience tentée chez elle. Penser le contraire serait interpréter faussement le problème.

La vie sportive

FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Demirspor a mordu hier la poussière au stade de Kadiköy devant Fener par 4 buts à 1. Ainsi, le champion de la capitale a vu ses chances considérablement diminuées par suite de ses deux défaites en notre ville.

La rencontre du stade de Kadiköy se déroula constamment à l'avantage de Fener. A la mi-temps, les jaune-bleu menaient par un but à 0. Ce but avait été marqué par Naci. Durant la seconde partie du jeu, Fener signa 3 buts encore par l'intermédiaire d'Ali Rıza, Fikret et Rebiyi. Demirspor sauva l'honneur grâce à Arif.

A Izmir, Vefa remporta une victoire écrasante sur Ateşspor par 6 buts à 0. Le classement général s'établit comme suit :

Matches Points

1 Ankaragücü	8	21
2 Fener	6	16
3 Demispor	6	13
4 Vefa	7	13
5 Beşiktaş	6	12
6 Ateşspor	8	11
7 Doganspor	6	9
8 Galatasaray	5	8

L'équipe qui totalise le plus de succès est Ankaragücü : 6 victoires, suivi de Fener : 5.

Ateşspor, par contre, compte le plus de défaites : 6. Ankaragücü a marqué le plus de buts : 24.

Ateşspor a réussi le moins : 6. Cette même équipe a encaissé le plus de buts : 27 tandis que Fener et Beşiktaş présentent les meilleures défenses puisqu'elles n'ont concédé que 6 buts.

LES AUTRES MATCHES

DE LA JOURNEE

Hier, au stade Şeref, Beşiktaş a battu Şişli par 3 buts à 2. Au stade du Taksim, Kurtuluş eut raison de Beyoğluspor par 6 buts à 3. Enfin, à Kadiköy le mixte Hıfâf-Kurtuluş triompha de la sélection Topkapı-Arnavköy par 3 buts à 1.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

sont énerg. et effie. préparés par répétition allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Rép.» au Journal.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Jeux de société

(Suite de la 3ème page)

parachute et vous auriez brûlé là-haut. C'est de ce moment-là que je me souviendrais, Solf, pour avoir le courage de sauter dans le vide, la dernière fois, en faisant confiance au parachute.

— Et vous atterriez au Paradis sain et sauf, lady Coralie, dit Solf en saluant de la tête la grosse femme.

Puis, reprenant son ton goguenard : — Quant à vous, Jim, vous vous êtes cassé les jambes en atterrissant, et c'est pour cela, sans doute que vous marchez maintenant comme un kangourou qui aurait subi l'opération de l'appendicite.

— Que vous êtes déplaçant, Wladimir ! grogna Jim Nempton. Vous vous moquez de nous tous, mais c'est à présent votre tour de répondre. Dites-nous, vieux requin, le beau souvenir que vous avez appelé ce matin quand votre cœur ne voulait plus battre.

Troisième barril de Wladimir Solf. Nous attendions amusés. La marquise battait des paupières. N'allait-il pas être question d'elle ?

— Je vous dirai toute la vérité, mes vieux compagnons, et une vérité très profonde que le docteur Stritler, médecin des âmes, comprendra. Je me suis souvenu, à ce dernier quart d'heure, des rares instants de ma longue vie où le requin Solf, comme vous me nommez, Jim, a été pris par le tendre, sensible et généreux Wladimir, et où ils ont été de bons amis au lieu d'être de constants adversaires.

Le docteur Stritler éleva la voix : — C'est la meilleure réponse ! fit-il. On peut me croire. J'ai soigné tant d'âmes que j'en ai une grande expérience.

— Que vous disais-je ? gouailla Solf. Il a compris.

Le secrétaire apportait de nouvelles pépées : — Allez-vous-en ! Nous sommes au tel des nouvelles quotidiennes.

Et regardant la montre à son poignet : — Je vous rejoins dans un instant, Tom !

Puis, s'adressant à nous : — Un jeu très amusant, n'est-il pas vrai ? — Je ne trouve pas, dit la belle marquise. — Peut-être aimez-vous mieux, chère Aréthuse, le jeu de demain ?

— Quel jeu ? demanda la languoureuse Nathalie, un peu offensée que l'on n'eût pas attaché plus d'importance à sa réponse. — Le jeu du dernier remords, ma beauté !

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

12.30	Programme.
12.35	Musique turque (disques).
13.00	L'heure exacte
	Radio-Journal
	Bulletin météorologique.
13.15-14	Sélection de disques.
	★
18.30	Programme.
18.35	Causerie sur la musique par Cevat Memduh.
19.00	L'heure du médecin.
19.15	Musique variée.
20.00	L'heure exacte
	Radio-Journal
	Bulletin météorologique.
20.15	Musique turque classique.
21.00	Causerie.
21.15	Cours financiers et agricoles.
21.25	Sélection de disques.
21.30	Neçip Askin et son orchestre.
22.30	Musique enregistrée.
23.00	Et voici le jazz !

LA BOURSE

Ankara 28 Avril 1939

(Cours informatifs)

Act. Tab. Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	23.75
Act. Bras. Réun. Bom.-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	106.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	19.48
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ermani)	19.03
Emprunt Intérieur	19.65
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche I ère II III	19.47
Obligations Anatolie II	41.55
Obligation Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
Crédit Foncier 1911	103.—

CHEQUES

Change Fermeture

Londres	1	Sterling	5.93
New-York	100	Dollars	126.675
Paris	100	Francs	3.3550
Milan	100	Lires	6.6625
Genève	100	F. suisses	28.485
Amsterdam	100	Florins	67.6550
Berlin	100	Reichsmark	50.8250
Bruxelles	100	Belgas	21.4750
Athènes	100	Drachmes	1.0925
Sofia	100	Levas	1.56
Madrid	100	Pesetas	14.035
Varsovie	100	Zlotis	23.9520
Budapest	100	Pengos	24.9675
Bucarest	100	Leys	9.0650
Belgrade	100	Dinars	2.8925
Yokohama	100	Yens	34.62
Stockholm	100	Cour. S.	30 56 0
Moscou	100	Roubles	23.9025

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

pléines de bonne volonté se demandent ce qu'il leur faut faire afin de sauvegarder leur indépendance. Entre-temps, il est possible que certains d'entre ces Etats désespérés prennent une décision radicale et adhèrent au bloc démocratique contre l'Allemagne, sans y être aucunement obligés.

Toutefois, nous ne pouvons pas fournir les preuves de ce que la situation en est-là. La conviction générale est que l'indécision générale règne toujours.

Mais alors qu'advient-il ? Pour le moment aucun changement ne se remarque. Mais l'instabilité ne pouvant durer longtemps, quel peut bien être demain l'avenir de l'Europe ? Ou, pour être plus clair, l'humanité se dirige-t-elle vers la guerre ou vers la paix ?

23.45-24 Dernières nouvelles Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

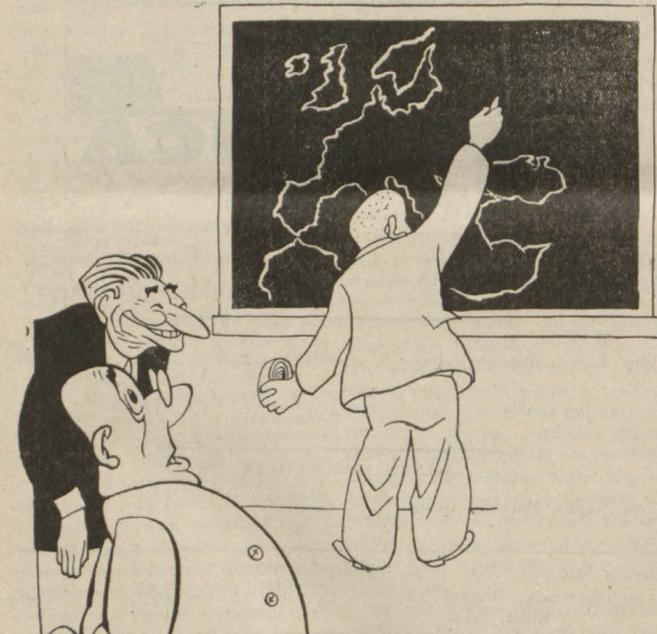
(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. Heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.



— Le tracé général du continent européen est à peu près exact. Mais saura-t-il délimiter les frontières ? — Certes, pourvu qu'elles ne se modifient pas encore avant qu'il ait achevé sa carte...

(Dessin de Cemâl Nadir Güler à l'«Akşam»)

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 1

LA ROUTE ENSOLEILLÉE

Par CLAIRE DUVEUZIT

1

— Oh ! quelle surprise ! Bonjour, François ! Je vous croyais encore à Elisabethville !

Cette exclamation joyeuse était lancée par une jolie jeune fille mince et élancée, aux beaux cheveux châtiens qui, lorsqu'ils se trouvaient sous les rayons du soleil, com me en ce moment, avaient des reflets d'or et faisaient penser aux adorables têtes blondes des visions célestes d'Angelico. Sa coiffure même, toute en boucles légères, et ses grands yeux limpides, d'un bleu profond, ajoutaient encore à la ressemblance.

L'apparition était si radieuse que le visiteur eut comme un éblouissement. Un instant, il demeura sur le seuil, tout ému et la gorge sèche; puis, d'un élan, il rejoignit la jeune fille qui s'avavançait vers lui, les mains tendues, dans un geste d'heureux accueil.

— Ma petite Josiane, balbutia-t-il, en portant à ses lèvres les doigts féminins si amicalement tendus.

— Comment je suis heureuse de vous revoir, mon grand ami !... Depuis quand êtes-vous à Bruxelles ?

— Je suis revenu depuis huit jours ; le temps d'embrasser ma mère, une vieille tante, une semaine encore pour me réhabituer au régime et renouveler ma garde-robe, puis me voici chez vous, Josiane.

La jeune fille regardait avec une véritable satisfaction l'homme qui venait d'entrer dans son petit studio.

Il était grand, jeune, blond et vêtu avec une sobre élégance. Son teint fortement basané indiquait visiblement qu'il arrivait des pays tropicaux.

— Oh ! mon grand ami, murmura Josiane d'un air ravi, il me semble que je raie de deux ans... Quand je vous vois, j'évoque toutes les heures précieuses de mon passé, auprès de ma chère maman.

— Oui, c'était le bon temps !... Que de moments heureux nous avons vécus en

sur son mâle visage. Sa voix se fit plus basse pour ajouter :

— J'ai appris avec tristesse la perte cruelle que vous avez subie, Josiane... De loin, mon cœur, à votre côté, a participé à votre deuil.

Les traits de l'orpheline s'altèrent. — J'ai connu des jours atroces à cette époque... j'adorais ma mère et je ne pouvais pas admettre que je ne la reverrais plus...

— Pauvre enfant ! — Oui, pleignez-moi... je me suis trouvée bien isolée après sa mort et j'ai dû, sans expérience de la vie, me débrouiller seule.

— Cependant, vous avez de la famille.

— Evidemment, j'ai un oncle et des cousins ; mais, par ces temps difficiles, on ne se charge pas aisément d'une orpheline... surtout quand elle n'est pas riche ! Heureusement, maman avait eu la prévoyance de contracter une assurance sur la vie à mon profit. Ceci me permet de vivre tranquillement sans avoir à craindre d'inquiétudes lendemain. Grâce à cette petite rente, je ne suis pas obligée de m'astreindre à un travail trop pénible. Toutefois, j'occupe mes loisirs à faire des dessins pour une maison de papiers peints... Ce n'est pas d'un gros rapport, mais cela m'évite de vivre d'une manière trop mesquine... Bref, je mène une existence indépendante et qui me plaît assez.

— Ah ! par exemple ! s'exclama le visiteur, étonné. Je ne vous voyais pas sous ce jour-là, ma petite amie.

— Pourquoi ? demanda-t-elle, légèrement surprise. Aujourd'hui, toutes les femmes travaillent... ceci n'a rien de triste ni d'amoindrissant.

— Sans doute, protesta-t-il. Ce n'est pas à cela que je songe; mais vous avez été élevée si douillettement, Josiane ! Votre mère tenait à vous éviter toute peine, tout léger souci... et l'idée ne me venait pas que vous puissiez vous astreindre à un travail régulier... même pour le seul plaisir d'augmenter un peu vos revenus.

— C'est vrai, ce que vous dites là ; j'ai été terriblement gâtée par ma mère, fit-elle, attendrie. Tant qu'elle a été là, j'ai ignoré toutes les difficultés.

Elle soupira. Ce rappel d'autrefois reffermait de si poignantes en même temps que de si délicieuses images !

— Enfin, tout cela, c'est du passé, reprit-elle bravement au bout d'un instant... Maintenant, tout est différent ! Et personne ne songeait plus, à présent, à satisfaire mes petits caprices, je me débrouillais pour les réaliser moi-même... Je vous assure, François, qu'on s'habitue vite à avoir de l'énergie quand il en faut.

— C'est merveilleux, petite amie. Je vous félicite d'être si raisonnable.

Un sourire béatonnaire erra sur les lèvres de la jeune fille.

— Il faut croire que, dans le fond de mon caractère, il y avait une énergie qui sommeillait ! Cela m'a permis, quand il m'a fallu, d'être vaillante et courageuse malgré la façon dont j'ai été élevée.

Le jeune homme continua à la regarder

avec émotion. Il était tout bouleversé de voir en elle tant de sagesse. Cette jeune fille qu'il avait toujours jugée si enfant, si peu apte à surmonter les difficultés de la vie, il la retrouvait raisonnable et ferme comme si elle avait été élevée à la dure et n'était jamais connu la vie douce d'un passé trop amolissant... Non seulement, il s'était trompé sur son véritable caractère, mais il s'apercevait maintenant avec quelle facilité et quelle aisance elle avait accepté un aussi complet changement d'existence.

Un peu de regret lui montait, soudain, de n'avoir pas de sa devenir autrefois, avant son départ pour les colonies, tout ce que recelait l'âme candide et espiègle de sa petite amie d'enfance. Avec quelle joie il l'eût mêlée à son avenir avec l'assentiment de la bonne Mme Vergel !... Aujourd'hui, ils seraient fiancés l'un à l'autre et sur leurs doux projets d'avenir, l'âme de la disparue planerait pour mieux les rapprocher et les unir.

Au lieu de cela, sa petite compagne de jeu n'était-elle pas séparée de lui à jamais ? Ne lui avait-on pas affirmé qu'elle n'était plus libre ?

Il se rendait compte qu'il avait toujours aimée et toujours mêlée à tous ses rêves d'avenir. Pourquoi n'avait-il jamais aperçu carrément son amour ? Peut-être parce qu'elle était restée longtemps très enfant ?...

Il la revoyait, en effet, bébé potelé, fillette trop étirée, pâlotte et douce... mais si tendre, toujours ! Toutes ces visions

d'enfance l'avaient empêché de voir le bouton de rose s'ouvrir et l'enfant devenir jeune fille.

Pourtant, avant de partir, il avait essayé de se faire comprendre à demi-mot de l'ancienne compagne de jeux. Mais si les robes étaient déjà plus longues, Josiane lui semblait loin encore de pouvoir s'ouvrir à l'amour. Elle riait de ses déclarations, le raillait même quelquefois, comme une grande enfant qu'elle restait. Et le jeune homme, gêné, avait refoulé les mots tendres qui montaient à ses lèvres.

Un jour, pourtant, François avait bien cru que Josiane avait compris...

C'était au fond du grand jardin, un jour d'été. Il avait fait une chaleur torride et sur le soir, tous les deux avaient quitté la maison fraîche. Ensemble, ils marchaient dans l'allée râtissée, se tenant par la main. Elle portait encore ses cheveux sur le dos comme une broussaille d'or, et jamais ses yeux n'avaient été plus bleus. Une simple robe de percale fleurie laissait deviner les formes jeunes.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neçriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han- Istanbul